

La Vigilance du jour d'Yves Peyré, reliée par Hélène Limousin

Il est frappant de constater qu'une même œuvre littéraire peut donner lieu à des décors radicalement différents. La culture du relieur, ses centres d'intérêt, ses matériaux de prédilection constituent quelques pistes pour comprendre ses choix. Mais quels liens établit-il entre le texte et son décor ? En bref, comment l'inspiration vient-elle au relieur ?

La lecture est-elle un préalable à la création du décor ?

Oui, je lis toujours le livre que je vais relier. J'aime m'imprégner du texte pour en sentir les mots, le sens qu'ils suggèrent. Ils peuvent se traduire dans mon esprit par des formes, des couleurs, des sensations, des sentiments, etc., me conduisant à imaginer un décor avec une tonalité dominante autour d'une ou plusieurs matières.

Quel est le sujet du texte ?

La Vigilance du jour est un long poème à la première personne. Nous accompagnons l'auteur dans ses déambulations intérieures et ses marches dans la nature, comme au travers de scènes. Des paysages de montagne ainsi que les intérieurs d'une maison sont décrits, avec une présence particulière de portes en bois, souvent dépeintes comme des visages.

La forme du poème change-t-elle, par rapport au roman, la manière de traiter la reliure ?

Certainement. La structure du poème va rendre le sujet plus implicite qu'avec des formes expressives, où l'emploi des mots affiche un champ lexical suscitant des sensations conduisant au sujet. Le roman énonce plus directement son sujet, souvent par des faits établis, le caractère d'un héros, une histoire qui se déroule dans une certaine réalité. Ces éléments du roman vont avoir une immédiateté dans l'élaboration mentale d'un décor. Dans le cas du poème, c'est le rythme, la structure des phrases et



Yves Peyré, *La Vigilance du jour*, 5 photographies de Michel Nguyen, 2008, Vernon, Manière noire Édition, 14,8 x 21,5 cm, tirage 50 ex. Reliure d'Hélène Limousin, plein cuir de chèvre poncé, empreintes et mosaïques de papier végétal, 2017.

le sens que je vais ressentir qui guident et portent mon imagination.

Quels éléments vous ont influencée ?

J'ai d'abord lu le poème dans ma tête, puis à haute voix. J'ai eu besoin de « l'entendre » pour ressentir son rythme. La construction du texte et sa cadence m'ont évoqué le temps qui passe, tout comme le mot « crâne » souvent mentionné dans les scènes, que j'ai associé aux « vanités » en peinture – natures mortes allégoriques du passage du temps, entre autres. La notion de « passage » y est aussi manifeste avec les portes-visages.

Le contenu lui-même également : le champ lexical de la nature, la rudesse du temps en montagne, des saisons, le bois très présent tant dans les mots que les illustrations photographiques ont également guidé mes choix pour cette reliure.

Quels matériaux avez-vous utilisés ?

De la chèvre oasie poncée et du papier végétal, fabriqué par mes soins.

La mise en œuvre

« Dedans, dehors, le seuil ancien / et le pas / qui retentit au présent, / la lampe / comme autour / d'un crâne absent, / les poutres, / le bois, / la patine, le lessivage / du temps, / la démesure de l'écoulement. »

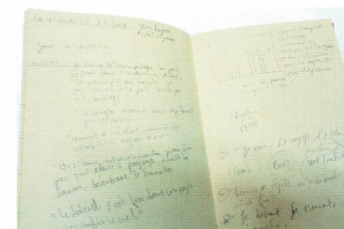
La forme du poème, le mystère qu'il induit parfois par l'association inhabituelle de mots m'ont donné envie de réaliser une reliure épurée, de manière à laisser toute la place à l'interprétation du lecteur. J'ai dessiné, non pas une maquette, mais un croquis d'intention, où sont mis en place les différents composants. Le cuir est travaillé par ponçage, allusion à l'érosion, au passage du temps. La couleur marron et la matière obtenue illustrent le rapport à la terre, au bois, à la nature en général. J'ai volontairement choisi un aspect rustique pour coller au poème dans son omniprésence à la nature, à la rudesse d'un paysage de montagne.



« Plus loin dans l'ombre, un crâne rit. Le feu se soulève, ses flammes ont plus d'insistance que la bougie reléguée par cette concurrence, dont soudain l'homme souffle l'inutilité. »

J'ai souhaité rendre l'impression de mouvement qui ressort du texte par un travail d'empreinte de lignes, tracées par application de baguettes de métal puis retravaillées au fer à chaud. Un réseau de petits traits et points marqués à chaud sur le cuir – reflétant nos déambulations avec l'auteur au travers des scènes – apporte un contrepoint aux veines apparentes de la peau qui suggèrent la matière du bois. Pour la couleur, j'ai écarté le noir, le marron chocolat me semblant plus à même de

rendre les nuances du poème : ni ombre, ni lumière, plutôt une sorte d'entre-deux, de passage, en rapport avec la transition des saisons, mais aussi avec la permanence des portes qui permettent de « passer » ou non.



« Dehors, là où sombrent les étoiles, / un ciel, / le vent des reprises et des vivacités, / un mugissement / et la porte qui bat, cogne et se tient / immobile, / perdue dans un sourire de bête [...]. »

La nature – vent, paysage, bois... – est traitée, entre autres, par l'adjonction de ces points en papier végétal que j'ai fabriqué à partir de poireaux. La matière obtenue donne un papier fin avec une consistance proche du calque. Je l'ai appliqué en mosaïque, comme du cuir. Ces petits cercles de papier aux tons jaune-vert apportent des points de clarté, rythment la composition, apportent une ponctuation au décor, liant le réseau de petits points et traits pour créer des passages entre eux.

En conclusion

J'ai voulu un décor épuré avec une couleur dominante sur une reliure sans endosseure, pour laisser les matières cuir et papier s'exprimer : évoquer ce que le poème et ses illustrations m'ont inspiré, donner envie de prendre le livre dans ses mains, permettre un préambule comme une porte à ouvrir pour entrer dans la poésie des mots et des images.



De haut en bas :
Carnet d'intention : citations, liste des éléments marquants du poème, idées pour les restituer.

Détail de la reliure d'Hélène Limousin.

Matériaux et outils : cuir, papier végétal, baguettes en métal, fer, filets et point pour le marquage à chaud.

Les photos de cet article sont à créditer à Hélène Limousin.

Hélène Limousin,
Atelier des Mille Feuillettes,
11, boulevard Faidherbe,
49300 Cholet.

Tél. : 02 41 75 11 79, courriel :
lesmillefeuillettes@hotmail.com,
site Internet : lesmillefeuillettes.fr

À noter : ouverture de
l'atelier les 7 et 8 avril 2018
dans le cadre des Journées
européennes des métiers d'art.